

Sommaire

Préface de Valmy Féaux	11
Avant-propos	13
Chapitre 1	
La Naissance de Jean-Guy	17
Chapitre 2	
L'Adolescence de Jean-Guy	43
Chapitre 3	
La Mort de Marie-Anne et de Tonin.....	77
Chapitre 4	
Les Noces d'Emma	103
Chapitre 5	
La Révolte de Sainte	131
Chapitre 6	
Préparatifs du départ	159
Chapitre 7	
Remy d'Opain et Bois-Seigneur Isaac	171
Chapitre 8	
Croisés brabançons	199
Chapitre 9	
Johanes, Bailli de Brania-Castrum et Joseph de Waterlots	209
Chapitre 10	
Wavera	243
Chapitre 11	
L'Est et le sud du Brabant-Wallon.....	257
Chapitre 12	
Nivigela.....	279
Chapitre 13	
Mariage de Jean-Guy	293

Chapitre 14	
Troubles et fête autour de Nivigela... et puis drames	315
Chapitre 15	
Direction Maître Simon à Thylli	341
Chapitre 16	
Simon de Thylli.....	367
Chapitre 17	
Villare.....	391
Chapitre 18	
Adieux de Jean-Guy.....	439
Epilogue	457
Remerciements	465
Bibliographie.....	467

Préface de Valmy Féaux

Gouverneur honoraire de la province du Brabant wallon.

En ce temps-là, le Brabant wallon était encore dans les limbes.

Le duché de Brabant s'ébauchait à peine.

Notre contrée, qui ne s'appelait pas encore le " Roman pays de Brabant ", était un territoire parsemé de quelques agglomérations en gestation (sauf Nivelles qui compte une abbaye depuis le VIIème), placé sous l'autorité, souvent lointaine, de seigneurs et dont les espaces déserts faisaient la bonne affaire de brigands de grand chemin.

C'est dans ce contexte moyenâgeux – que l'auteur nous conte les péripéties aventureuses de son héros, un certain Jean-Guy de Brabant, né quelque part dans les environs de Tubize.

L'occasion aussi pour l'auteur de nous décrire, avec une belle érudition, ce qu'étaient notre à l'époque et les préoccupations philosophiques et religieuses d'un certain nombre de ses érudits.

Il faut savoir gré à l'auteur, au travers de cette saga, de donner un passé coruscant au Brabant wallon, qui pendant près de dix siècles aura été, au sein de l'entité brabançonne, cette languette de terre " perdue " à ses marches méridionales, où l'on parle le français.

D'avoir donné à ce Brabant wallon un héros emblématique, Jean-Guy de Brabant, à la fois architecte-pédologue, messenger d'un humanisme tolérant et grand

amateur de boisson régionale, parcourant notre région de part en part, contribue aussi à façonner une identité rayonnante à notre "jeune province".

Bernard Freda ne fait pas seulement œuvre romanesque ; il donne vie et âme à une région trop longtemps morcelée.

Valmy Féaux

Avant-propos

Nous savons tous que le contexte du Brabant-wallon de l'an 2000 est récent et n'a rien à voir avec celui des XIème et XIIème siècles, période de ce récit qui se situe dans le canton actuel de Nivigela et le sud-ouest de Wavre. Cette région de l'ouest du Brabant-wallon a pour nom poétique : « Le Roman País », émanation de « *mon pays roman* ». C'est le 1^{er} janvier 1995 que les restes de l'ancien duché de Brabant seront une fois de plus morcelés pour former les deux provinces brabançonnes actuelles, flamande et wallonne. Cette frontière linguistique, traversant le duché de Brabant d'est en ouest, date du XIIème siècle ; au nord, la langue germanique et au sud, la romane. Mais qu'en est-il de la mémoire collective du souvenir de notre région ?

Il semblerait que le terme de Brabant proviendrait du mot « brac » (brachaténis), du german « région. ». Wallon, pour certains, serait issu de vallon ou région vallonnée ? Pour d'autres, Wallus serait la forme germanique du latin Gallus (Gaulois).

En géo-politique, pendant la période de ce récit, une bonne partie de notre province était sous tutelle du duché de Lotharingie avec des influences de la Flandre et de la Picardie. On y parlait le thiois, dialecte du dietsch, néerlandais du moyen-âge, du wallo-gaumais, -liégeois et du picard.

Lors de la période romaine, le Brabant-wallon est d'abord une tache blanche sur la carte géographique sans

aucune voie principale de Rome pour le traverser, donc pas de colonisation malgré qu'on y trouve ça et là quelques vestiges de cette époque. Ensuite, la « Pax Romana » profitera plutôt à notre région fertile, mais nous en avons très peu de traces car à partir du III^{ème} siècle il y eut des invasions barbares, suivies au V^{ème} siècle par des franques qui ont été dévastatrices pour les implantations des domaines et habitations romaines dénommées « Villas », qui avaient été les premières à délimiter notre province. Nous ne savons donc quasiment rien de cette période.

C'est lors de l'époque mérovingienne (VI^{ème}-VIII^{ème} siècle) qu'une première abbaye sera érigée à Nivigela. Des représentants royaux des comtés de Bruxelles et Louvain profiteront, jusqu'à la fin du X^{ème} siècle, des partages successifs de l'empire carolingien ; période où une deuxième abbaye verra le jour à Gembloux. Les « Pagi », régions mérovingiennes, seront gouvernées par des délégués du pouvoir royal carolingien jusqu'au début de son déclin. Lambert de Louvain qui épousa la fille de Charles, duc de Basse-Lotharingie, en fut un des derniers.

En ce qui concerne la période où s'intègre mon roman, les régions entre l'Escaut et la Meuse font encore partie de la Lotharingie (Pays de Lothier). En 1086, le Comte Henri III de Louvain se proclame « Comte de Brabant ». Son successeur sera fait duc en 1106 par l'empereur germanique et obtiendra le duché de Basse-Lotharingie ainsi que la marche d'Anvers...

En 1096, Godefroid de Bouillon vendit ses possessions au prince-évêque de Liège. C'est alors que les aristocrates lotharingiens se rebellèrent et la Basse-Lotharingie se morcela en de nombreux petits états ecclésiastiques et profanes. La Belgique lotharingienne fut partagée entre les principautés de Liège et Cambrai et les comtés de

Louvain, de Limbourg, de Hainaut, de Namur, de Luxembourg et de Looz. Ensuite le duché de Brabant (ancien comté de Louvain) et la principauté de Liège prirent l'ascendant. 1127 fut une année charnière avec le recul du suzerain allemand au profit de la puissance grandissante des Capétiens...

Il n'existe, pour ainsi dire, plus de vestiges ni de témoignages de notre région d'alors, les livres et les écrits narrant des histoires et des faits du Moyen-Age se situent à partir de la seconde moitié du XIIème siècle. Date où les villes, chartes et manuscrits apparaissent.

A cette époque le duché de Brabant comprenait au nord, les villes d'Anvers, de Breda et Bois-le-Duc ; à l'est, il allait jusqu'à l'évêché de Liège ; au sud le comté du Hainaut et l'Artois-Picardie ; enfin à l'ouest, le cours de l'Escaut et le comté de Flandre. Notre région n'était donc qu'une parcelle du sud du duché brabançon.

Malgré les difficultés que comportent les manques de points de repères historiques de cette période obscure, j'ai quand même décidé de poursuivre mon entreprise, qui s'est retrouvée plus romancée que prévu au départ. J'ai essayé de recréer une atmosphère de l'époque telle que je la ressens dans les quiétudes et inquiétudes d'une région qui est mienne. Je suis heureux d'y avoir mis un point, disons semi-fini, car si mon temps de vie me le permet, j'y apporterai peut-être une suite pour que cette « saga » aide à la découverte de ce Brabant-wallon où, malgré les aléas comme partout, il y fait bon vivre. D'autant que malgré le modernisme actuel, il y a encore moyen de s'y trouver un havre de paix et de communion avec sa nature.

Chapitre 1

La Naissance de Jean-Guy

Pour une fois de la fumée sortait de la cheminée du logis en plein mois de janvier. De loin, on aurait pu dire qu'il faisait bon vivre dans cette chaumière isolée dans la nature hivernale aux confins des Hainaut, Flandre et Brabant.

Nous sommes en l'an 1075. Le « tout un chacun » ne connaît pas trop bien les limites des duchés, comtés et autres en cette fin de onzième siècle ; tellement les seigneurs et chevaliers guerroyaient pour un bout de terrain, se querellaient pour un morceau de vallon situé au soleil ou non, pour quelques acres de sol le long d'un ruisseau, pour laisser paître le bétail. Cette petite noblesse ne savait pas encore que d'ici quelques années ces futilités, pour passer le temps, seraient dépassées et que dans un élan de solidarité elle partirait ferrailer et s'embrocher lors d'un périple vers Jérusalem, pour porter secours aux Chrétiens d'Orient que le pape Urbain II, au concile de Clermont en 1095, disait opprimés par l'Islam.

Vu son état de fatigue, Siméon, dit Simon ne paraissait pas avoir d'âge. Aux trois-quart chauve et possédant déjà une longue barbe blanchissante, il était élancé et très mince. Il avait moins de 30 ans mais donnait l'impression d'en avoir plus du double.

Malgré l'opacité du brouillard de cette fin de journée, Simon avait remarqué de loin une fumée montant vers des nuages menaçants mais qui se dissipait assez vite dans la brume environnante, elle paraissait rassurante et accueillante. Ne voyant rien d'autre à l'horizon, il s'y dirigea, attiré par un on ne sait quoi.

Il avait eu la bonne idée de s'envelopper les chaussures de bandelettes de vieux tissus ; cela avait l'avantage de protéger et de préserver ses pieds du froid, par contre l'humidité s'y imprégnait et attaquait plus facilement le cuir beaucoup trop fin de ses chaussures non adaptées à la rigueur de cette saison. Simon avait la chance, malgré la froidure, de ne pas ressentir la douleur des engelures. En dehors du froid, il s'en sortait bien ; il était bien couvert, surtout d'une grosse cape genre couverture de laine qui lui donnait un aspect lugubre à s'en méfier. Le principal était que cette protection l'aide et facilite sa progression. Il ne sentait même pas la lanière de son bissac sur l'épaule. Mais une halte devenait nécessaire, il fallait trouver un abri avant la nuit pour se reposer, se sécher, se soigner. Il ne fallait pas être devin pour s'en rendre compte ; ses sourcils, sa barbe et ses lèvres étaient couverts de givre, sa respiration était de plus en plus saccadée.

Au fur et à mesure qu'il s'approchait de l'habitation, une petite lumière vacillante s'agrandit légèrement mais elle restait faible.

Le sentier qu'on ne voyait plus sous la neige durcie, amena quand même Simon à son but. Il était temps car la nuit était tombée et heureusement son bâton, son guide, son soutien, lui avait été d'un grand secours dans les quelques derniers tournants du chemin.